

Reflets

Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire



Une recherche-action du RÉSAFF. Les travailleuses autonomes de l'Est de l'Ontario : enjeux et défis vers l'égalité

Denise Lemire

Volume 5, Number 1, Spring 1999

Pratiques et développement économique communautaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/026259ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/026259ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (print)

1712-8498 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemire, D. (1999). Une recherche-action du RÉSAFF. Les travailleuses autonomes de l'Est de l'Ontario : enjeux et défis vers l'égalité. *Reflets*, 5(1), 184–190. <https://doi.org/10.7202/026259ar>

Tous droits réservés © Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Une recherche-action du RÉSAFF

Les travailleuses autonomes de l'Est de l'Ontario : enjeux et défis vers l'égalité

Denise Lemire

Présidente, Service info-recherche et co-présidente du RÉSAFF

Le Réseau socioaction des femmes francophones (RÉSAFF) existe depuis 1989. Au rythme des années, il est devenu un réseau de femmes d'affaires et professionnelles francophones. Plusieurs femmes d'affaires participent aux activités du RÉSAFF, soit aux déjeuners-causeries ou aux soupers-conférences. Ces femmes veulent faire du réseautage afin de faire connaître leurs services et produits. Suite à des discussions avec celles-ci, les responsables du RÉSAFF ont pris conscience du nombre assez élevé de femmes entrepreneures et travailleuses autonomes. Des échanges informels ont permis d'identifier certaines lacunes et certains enjeux pour les femmes francophones, par exemple, la formation pertinente aux problèmes spécifiques aux femmes entrepreneures francophones, les exigences d'une telle décision tant au niveau carrière qu'au niveau familial et un réseautage plus difficile à cause du statut de minoritaire.

Au cours des années, les responsables du RÉSAFF se sont demandées combien d'autres travailleuses autonomes étaient présentes dans la communauté, quelle était leur situation économique, comment aller les chercher, quoi leur offrir. Elles en sont venues à la conclusion qu'une recherche-action pourrait permettre de découvrir beaucoup d'éléments essentiels à la poursuite de ce dossier. Pour que le RÉSAFF soit proactif, il est

essentiel de faire participer les personnes les plus directement touchées par cette problématique et qu'ensemble des solutions soient trouvées. Un sondage a donc été réalisé auprès de 80 répondantes de l'Est de l'Ontario.

De plus, c'est par un colloque que le RÉSAFF a voulu identifier les actions à prendre et à développer pour les prochaines années. Le colloque, tenu à l'automne 1998, s'adressait aux travailleuses autonomes qui ont un travail salarié ou non et aussi aux femmes qui voulaient démarrer en affaires. De plus, le RÉSAFF voulait réfléchir sur des éléments qui contrairaient, entre autres, la discrimination et l'inégalité des femmes dans le domaine de l'entrepreneuriat. L'heure est à l'entrepreneuriat et aux affaires, mais il faudrait tout d'abord en savoir plus sur les travailleuses autonomes francophones de l'Est ontarien et identifier les éléments interreliés des enjeux liés à l'égalité chez ces femmes et dans leur environnement.

Même en 1999, les femmes reçoivent une part inégale des retombées de leur travail. Selon un communiqué du Conseil canadien de développement social, les travailleuses autonomes ont des revenus d'environ 16 000 \$ par année comparativement à 27 000 \$ chez les travailleurs autonomes. Qu'est-ce qui justifie une telle situation? Les femmes sont-elles reléguées dans des secteurs moins bien rémunérés? À quel point sont-elles exclues d'une pleine participation à la prise de décisions économiques à cause de cette inégalité? Par le sondage, ces questions ont été approfondies.

Objectifs de la recherche-action

Les objectifs de la recherche-action étaient :

- De mieux connaître la situation, tant les problématiques, les besoins que les succès des travailleuses autonomes de l'Est ontarien, en développant et distribuant un sondage pour celles-ci et en faisant la compilation et l'analyse des résultats;
- De développer des pistes et des stratégies d'actions par l'organisation et la promotion d'un colloque pour les

travailleuses autonomes francophones de l'Est ontarien; les résultats du sondage y seraient présentés;

- D'assurer un suivi aux recommandations du colloque et de développer une planification stratégique;
- D'encourager la participation de femmes francophones tout au long du projet : lors de la planification du projet, pour le prétest du questionnaire, lors de la distribution des questionnaires, pour la participation au colloque et pour le suivi.

Résultats du sondage

Quatre-vingt-six (86) femmes de l'Est de l'Ontario ont bien voulu nous donner des détails sur leur vécu en tant que travailleuses autonomes. Vingt-deux pour cent (22 %) de ces femmes ont un travail salarié à temps plein ou à temps partiel, travail qui permet souvent de faire le point entre salaire et travail autonome uniquement. Selon certaines répondantes, une transition graduelle est préférable, question d'accumuler des réserves financières. Cinquante pour cent (50 %) des répondantes travailleuses autonomes à temps plein exercent leur métier depuis déjà plus de 5 ans. Elles ont généralement entre 35 et 54 ans et la moitié ont complété des études universitaires. Leurs enfants sont maintenant dans la vingtaine.

Les heures de travail

Trente-deux pour cent (32 %) des travailleuses autonomes à plein temps travaillent entre 41 et 50 heures par semaine, 16 % entre 51 et 60 heures et 7 % consacrent 61 heures et plus à leur travail.

Bureau versus maison

Trente-deux pour cent (32 %) des travailleuses autonomes à temps plein travaillent parfois à la maison mais le plus souvent dans un bureau à l'extérieur; 28 % travaillent uniquement à la maison contrairement à 16 % qui travaillent uniquement dans un bureau à l'extérieur du domicile. Les répondantes sont très bien équipées : près de 70 % possèdent un ordinateur et une imprimante; environ 55 % utilisent le courrier électronique et Internet. Vingt-quatre

pour cent (24 %) communiquent par téléphone cellulaire et 70 % se servent d'un répondeur pour faciliter la communication avec leur clientèle.

Démarrage

Dix-sept pour cent (17 %) ont obtenu un prêt, généralement d'une caisse ou d'une banque et ce pour l'achat d'équipement (53 %) ou pour assurer la liquidité de l'entreprise (33 %). La valeur du prêt varie; par exemple, près de 30 % ont emprunté moins de 5 999 \$ tandis que 40 % ont reçu un montant de plus de 20 000 \$. Celles qui n'ont pas eu de prêt ont indiqué ne pas en avoir eu besoin. Cependant, 20 % des répondantes ont une marge de crédit d'entreprise ou une marge de crédit personnelle (33 %) qu'elles utilisent en cas de nécessité. La majorité des travailleuses autonomes n'a pas fait d'étude de marché ou de plan d'affaires avant de démarrer leur entreprise.

Voici quelques conseils offerts par les répondantes vis-à-vis le démarrage d'entreprise. Il faut avant tout se préparer, c'est-à-dire bien s'informer et développer des stratégies liées à notre vision. Le réseautage est l'outil par excellence pour se trouver des appuis, des conseils, et même des nouveaux clients. L'éthique professionnelle doit être intégrée à notre quotidien. Finalement, n'oublions pas de cultiver notre persévérance.

Transition de salariée à travailleuse autonome

Soixante pour cent (60 %) des répondantes ont vécu la transition de salariée à travailleuse autonome tantôt très facilement, «sans accroc» (28 %), tantôt assez difficilement (32 %) à cause de la diminution de la qualité de vie encourue par la perte de revenus.

Éléments clés afin de se bâtir un bon réseau de clients

Le réseautage est de loin l'élément clé pour se bâtir une bonne clientèle. Les contacts personnels, la participation à des activités et le bouche à oreille sont des plus efficaces. La visibilité, le marketing, la commandite et le partenariat sont tout aussi

importants pour se faire connaître. Un bon prospectus et des cartes d'affaires sont des outils essentiels pour mettre en valeur ses services et ses produits.

Avantages et inconvénients d'être travailleuse autonome

L'avantage principal d'être travailleuse autonome pour plus de la moitié des répondantes est le fait d'être «sa propre patronne», c'est-à-dire prendre ses propres décisions, travailler à son propre rythme et choisir ses heures de travail. Par contre, l'inconvénient majeur est l'insécurité financière (51 %). Pour d'autres, la recherche de contrats peut devenir décourageante. Comme beaucoup l'ont découvert, il y a de bonnes années et d'autres qui sont plus difficiles.

Comment un organisme de réseautage, tel que le RÉSAFF, peut-il répondre aux besoins des travailleuses?

Selon les répondantes, le RÉSAFF doit continuer à favoriser des échanges d'information et d'expériences entre travailleuses autonomes, selon certains thèmes. Afin d'appuyer les répondantes dans la poursuite de leur travail autonome, le RÉSAFF pourrait offrir de la formation surtout sur les méthodes de prospection de la clientèle visée (40 %), sur le marketing (31 %), sur le financement (31 %), sur la rédaction d'offres de services (26 %). Il pourrait y avoir des efforts entrepris pour regrouper l'ensemble des femmes francophones qui exploitent des entreprises dans l'Est ontarien ou qui travaillent de façon autonome. Finalement, les répondantes suggèrent de consacrer des énergies au développement des liens d'affaires entre les membres du RÉSAFF.

Résultats du colloque

Le colloque, tenu les 6 et 7 novembre dernier, s'est organisé sous un format appelé «Forum ouvert», animé par Madame Diane Gibeault, consultante d'Ottawa qui possède plus de 20 ans d'expérience en animation de groupe, en formation, en gestion et en transformation organisationnelle. Le Forum ouvert est une occasion pour les participantes de soulever les questions qui leur semblent importantes, en fonction du thème de la rencontre. Avec

un objectif clair en tête, toutes les participantes contribuent à l'élaboration de l'ordre du jour au début de la rencontre. Toutes partent du même point commun. Les femmes apprennent les unes des autres. Il y a climat propice à la créativité et à la communication. Au terme de l'atelier, les participantes reçoivent un rapport écrit sur le travail accompli par le groupe lors des discussions. Avec ce document, les participantes cernent les priorités et les pistes d'action à prendre pour aller de l'avant dans la mise en oeuvre des solutions proposées.

Les participantes ont d'abord identifié le besoin de créer un regroupement d'action politique. Ce regroupement verra à faire la lumière sur la situation réelle des travailleuses autonomes et à étudier les conditions de travail pour y apporter des solutions. Par exemple, un plan d'assurance collective et l'achat en gros sont des possibilités devant être explorées.

En deuxième lieu, les travailleuses ont identifié le besoin d'un lieu physique de rassemblement, un genre de centre communautaire pour femmes travailleuses autonomes ou un centre d'affaires ou d'entrepreneuriat.

La troisième recommandation vise la mise sur pied d'une section finances, qui pourrait développer des projets tels que des clubs d'investisseurs financiers ou immobiliers afin d'offrir des services de planification financière et des services de crédit.

Les participantes ont également recommandé la mise sur pied d'un comité de formation continue puis ont encouragé le RÉSAFF à continuer d'assurer la promotion des services et produits des femmes francophones. La parution de la quatrième édition du *Répertoire des femmes d'affaires et professionnelles francophones de l'Est ontarien* est envisagée pour 1999.

À suivre

Le RÉSAFF fête son 10^e anniversaire cette année. Quel chemin il a parcouru grâce à ses partenaires et à son action bénévole au cours de ces dix ans! La prochaine décennie promet un développement économique communautaire régional encore plus poussé. En effet, lors de leur dernière retraite, les sept co-présidentes

du conseil d'administration du RÉSAFF ont priorisé deux axes stratégiques à court terme : premièrement, continuer à faire la promotion du RÉSAFF en poursuivant ses activités régulières et en mettant l'accent sur la promotion des services et produits des femmes francophones de l'Est ontarien et deuxièmement, trouver le financement pour assurer un siège social (et possiblement quelques satellites dans l'Est de l'Ontario) et une permanence, le bénévolat ne suffisant plus. Il y a trop de potentiel intéressant qui pourrait enrichir nos femmes d'affaires et professionnelles; il y a des partenaires potentiels à apprivoiser. À l'aube du nouveau millénaire, le RÉSAFF joue un rôle des plus importants dans le développement économique communautaire de sa région. Il ne fait aucun doute que l'aventure continuera de plus belle!